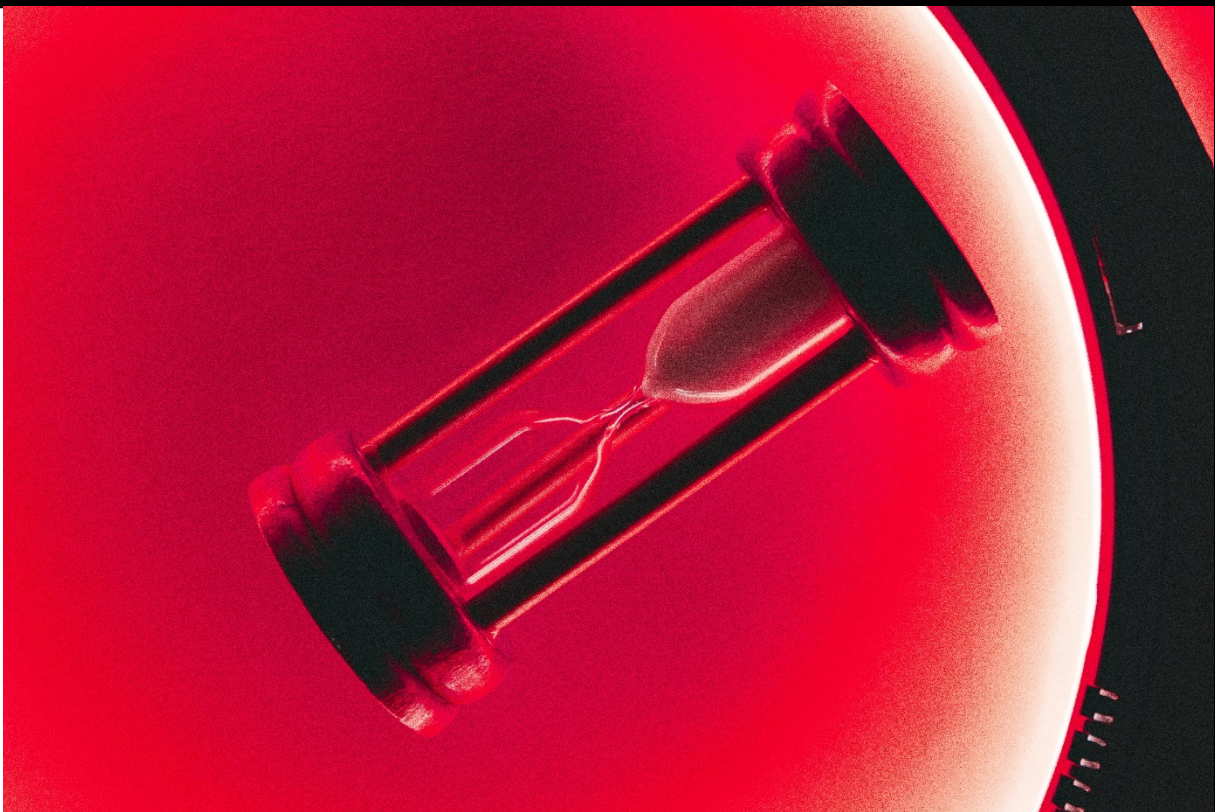




La nécessité du temps long dans la Grande Stratégie



©https://unsplash.com/photos/WyJ0rahs_2k

Jules Rioche

Werra

Mai 2022



Diplômé d'un Master 2 Science Politique Parcours Coopération Internationale & Développement à l'Université de Montpellier, **Jules Rioche** est un passionné de stratégie militaire et du monde du renseignement, il souhaite se spécialiser sur les enjeux sécuritaires de la sphère russophone.

Il est responsable de la commission Stratégies et renseignements militaires au sein de Werra.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Werra, Mai 2022



Depuis les vingt dernières années, les nombreux changements sociétaux, économiques, militaires ou encore technologiques, ainsi que la rapidité de transmission et l'immensité des flux d'informations dont nous disposons, nous ont conduit à un monde où « nous sommes aujourd'hui accaparés par le temps court, pour ne pas dire commandés, assujettis, asservis, et oublions de penser à l'avenir, de fixer une route et de maintenir un cap¹ ». Bien entendu, ce paradigme du temps court s'oppose à celui du temps long, qui lui offre la possibilité de conceptualiser et de mettre en place une stratégie permettant un large champ d'actions grâce à une vue d'ensemble réfléchie. C'est ce même temps long auquel le Général de Gaulle était particulièrement attaché lui permettant à la fois de comprendre et d'anticiper les actions de ses ennemis, mais également de ses alliés avec une perspicacité et une précision impressionnante ; ce qui l'a conduit à être notamment connu comme étant « un homme qui ne sépare jamais l'action de la « plus longue mémoire, au sens de Martin Heidegger² assignait à ce terme, c'est bien Charles de Gaulle³ ».

Si ce constat de l'appel incessant du temps court est vrai dans nos sociétés globalement, il est d'autant plus présent dans les affaires de la Grande Stratégie au sens de Basil H. Liddell Hart, i.e. « le rôle de la grande stratégie consiste en effet à coordonner et diriger toutes les ressources de la nation ou d'une coalition afin d'atteindre l'objet politique de la guerre », en ajoutant que « toutefois la puissance de combat ne constitue que l'un des instruments de la grande stratégie qui doit tenir compte de la force des pressions commerciales et des pressions morales (qui ne sont pas les moindres) et s'en servir pour affaiblir la volonté adverse », tout en sachant pour finir que « la grande stratégie regarde au-delà de la guerre, vers la paix qui doit lui succéder⁴ ».

Ce retour du temps long doit permettre de développer et de projeter, en conscience des choses du passé lointain jusqu'à nos jours, une vision stratégique intelligente et puissante avec une adaptabilité qui lui permette de faire face à tous les défis en disposant toujours d'un choix d'options le plus large possible.

¹ Bruno MIGNOT, « Les invariants stratégiques ou pourquoi la stratégie des états ne change pas », 2020, L'Harmattan, p. 23

² « Le passé, ici, n'est pas ce que je traîne derrière moi ou un souvenir, mais une possibilité d'être qui assume ce passé », Christian DUBOIS, « Heidegger : Introduction à une lecture », 2000, Seuil, p. 363

³ Éric BRANCA « L'ami américain – Washington contre de Gaulle 1940-1969 », 2017, Perrin

⁴ Basil H. LIDDELL HART, « Stratégie », 1954, Perrin, p. 517-518



L'histoire profonde des pays comme embase

Au-delà de la langue, des rites, et traditions, l'histoire est un outil au service d'un Etat afin de construire des points de repères et une identité commune pour sa population à travers une perspective qui lui est propre. C'est pourquoi, il est fondamental de garder en tête « qu'une décision prise par un gouvernement, un parti-pris d'un Etat, une menace brandie par un Président ou une réaction instinctive d'une population sont le résultat d'une longue histoire qui agit inconsciemment dans l'âme d'un peuple et de ses dirigeants et les pousse à décider ainsi⁵ ».

De plus, il ne faut pas oublier que, dans le déroulement de cette histoire, figure en toile de fond la géographie. Élément fondamental d'un Etat puisque « la carte crée le territoire et le bien commun, la tentation du voisin et donc le conflit : chacun regarde dans le jardin de son voisin, se méfie de son regard et se bat pour défendre ses intérêts et c'est bien cette notion d'intérêt qui s'avère centrale dans toute politique humaine, c'est elle qui a façonné l'histoire des peuples et celle des Etats. [...] le rapport à la terre – ou à la mer – est à la base de tout, en particulier de l'état d'esprit d'une population, de la défense des biens particuliers puis de celle des intérêts nationaux⁶ ». Cette même carte qui a été massivement développée par les forces armées puisque comme nous le rappelle Yves Lacoste dans son ouvrage phare : « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre⁷ ».

Ces deux éléments sont à la racine de ce que le Général Bruno Mignot nomme les « invariants stratégiques ». Ces derniers sont des clés de lecture afin de concevoir les comportements d'Etats ennemis ou alliés avec le plus de pertinence possible, en l'occurrence ici, et de manière non exhaustive, les Etats-Unis, la Russie, la Chine et la France, car comme disais Sun Tzu « connais ton ennemi et connais-toi toi-même eussiez-vous cent guerres à soutenir, cent fois vous serez victorieux⁸ ».

Etats-Unis

A commencer par les Etats-Unis persuadés d'avoir hérité d'une « destinée manifeste », c'est-à-dire d'une mission civilisatrice universelle qui leur est dévolue par Dieu

⁵ Bruno MIGNOT, « Les invariants stratégiques ou pourquoi la stratégie des états ne change pas », 2020, L'Harmattan, p. 25

⁶ Bruno MIGNOT, « Les invariants stratégiques ou pourquoi la stratégie des états ne change pas », 2020, L'Harmattan, p. 30-31

⁷ Yves LACOSTE, « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre », 1976, Ed. Maspero

⁸ Sun TZU, « L'art de la guerre », 2017, Flammarion



pour propager leur modèle sur leur continent et au-delà sous la forme d'un expansionnisme messianique⁹ » s'explique d'une part par la façon dont se sont construits les États-Unis, i.e. des WASPs¹⁰ recherchant une terre de liberté face au pouvoir britannique façonnant ainsi le mode de pensée américain, et de leurs actions à travers le monde, e.g. la seconde guerre mondiale ou encore l'intervention en Irak avec l'opération *Iraqi Freedom*.

Cette vision du monde amène les États-Unis à osciller entre isolationnisme et interventionnisme dans l'invariable but de la « défense de ses intérêts économiques avant tout, c'est la vision nombriliste qu'ils ont du monde [...] il n'existe en effet d'indépendance que dans l'interdépendance avec leurs propres intérêts, c'est-à-dire sous leur contrôle : l'Amérique n'a d'allié que les États dont elle a fait des vassaux dociles¹¹ ». Cette vision a également été décrite par Zbigniew Brzezinski, conseiller à la sécurité nationale du président Jimmy Carter, dans son ouvrage « Le grand échiquier¹² » en théorisant l'idée que le développement du monde et sa stabilité ne peuvent se faire qu'avec la continuité de l'hégémonie des États-Unis.

Russie

Ensuite, la Fédération de Russie qui à l'origine de sa création au IX^e siècle n'était qu'un « embryon d'État slave », qui avait pour capitale Kiev sous le règne du Prince Oleg le Sage¹³, a vu au cours de son histoire son territoire « envahi tour à tour par les Huns, les Mongols, les Tatars, les Timourides, les Polonais, les Français et les Allemands, ce qui explique sa crainte ancestrale de l'invasion et sa volonté de créer des États tampons ». Ceci explique particulièrement la raison pour laquelle la Russie ne souhaite pas voir l'Ukraine devenir membre de l'OTAN, ce qu'elle prendrait comme une attaque directe de son territoire. Cet aspect de l'état d'esprit russe a ainsi été défini comme le « syndrome de la forteresse assiégée¹⁴ », d'ailleurs selon le Larousse, le mot « kremlin » (en russe *кремль*) définit la partie centrale et fortifiée des villes russes anciennes, ou forteresse.

⁹ Céline PAJON, « Politique étrangère américaine : histoire, origines, évolutions », 2004, (<http://www.thucydide.com/realisations/comprendre/usa/usa1.htm>)

¹⁰ White Anglo-Saxon Protestant

¹¹ Bruno MIGNOT, « Les invariants stratégiques ou pourquoi la stratégie des États ne change pas », 2020, L'Harmattan, p. 114-115

¹² Zbigniew Brzezinski, « Le grand échiquier », 1997, Hachette

¹³ André LARANE, https://www.herodote.net/De_Kiev_a_Moscou_naissance_d_un_peuple-synthese-1875.php, 2021

¹⁴ « KGB - Le sabre et le bouclier – 1. Dzerjinski & Co », Jamie DORAN, 09/04/2019,



Ce syndrome laisse entrevoir un autre « invariant stratégique à la Russie, celui de l’ambivalence entre l’Orient et l’Occident, ce qui est compréhensible au regard de l’immensité du pays¹⁵ ». Cette ambivalence s’est exprimée au fil des siècles par des allers-retours entre des accords et des conflits avec l’Europe et/ou l’Asie, e.g. la campagne de Russie de Napoléon Ier en 1812, puis la naissance de l’alliance de la Triple-Entente (France, Russie, Grande-Bretagne) dès 1891. Ces derniers mois, les sanctions économiques américaines et européennes, ainsi qu’une possible expansion de l’OTAN ont poussé la Russie dans les bras de la Chine, à l’aube de relations bilatérales comme l’adhésion mutuelle au concept « d’indivisibilité de la sécurité¹⁶ », i.e. que la sécurité d’un Etat ne peut se faire aux dépiments de celle d’un autre ou d’autres Etats, atteste d’un réchauffement des rapports sino-russes. Cependant, le soutien mitigé de la Chine sur le dossier de l’invasion de l’Ukraine par la Russie tend à complexifier ces relations naissantes¹⁷.

Chine

Puis, la Chine, dans sa conception contemporaine, a été fortement impacté par le Confucianisme dès le VIème siècle AEC¹⁸ et « devint plus tard la philosophie nationale sous le grand empereur Han Wudi ». Pour cette philosophie laïque-humaniste, l’humain est naturellement bon et ne devient mauvais que lorsqu’il « manque d’un code moral et de norme de conduite » afin de vivre une vie productive et une vie de paix ainsi cela requière l’action d’un état fort, éthique et prospère. La culture confucéenne conseille de suivre un code éthique strict afin « d’encourager à sortir de son intérêt personnel pour prendre en compte les intérêts et le bien-être des autres¹⁹ », puisque « ce qui est important pour un chinois, c’est que le groupe soit fort d’abord et avant tout²⁰ ».

Bien que, l’Empire du milieu de nature essentiellement terrestre et replié sur lui-même culturellement, la Chine fût « la plus grande puissance maritime de l’histoire fût la Chine des Tangs et des Mings du Xe au XIVe siècles, à l’origine du notamment du compas de navigation

¹⁵ Bruno MIGNOT, « Les invariants stratégiques ou pourquoi la stratégie des états ne change pas », 2020, L’Harmattan, p. 142-143

¹⁶ Le Monde avec AFP, https://www.lemonde.fr/international/article/2022/02/04/la-russie-et-la-chine-affichent-leur-opposition-commune-a-l-expansion-de-l-otan_6112330_3210.html, 2022

¹⁷ Courrier International avec Nikkei Asia, <https://www.courrierinternational.com/article/guerre-en-ukraine-le-soutien-economique-de-la-chine-la-russie-pourrait-se-faire-attendre>, 14/03/2022

¹⁸ AEC : Avant l’Ere Commune

¹⁹ Joshua J. MARK, <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-10636/confucianisme/>, 07/07/2020

²⁰ Christophe STALLA-BOURDILLON, « Propagande et contre-propagande ? », Thinkerview, <https://www.thinkerview.com/christophe-stalla-bourdillon-propagande-et-contre-propagande/>, 26/11/2019



et du gouvernail d'étambot²¹ ». La flotte de la Chine a d'abord été utilisée pour le commerce (aujourd'hui sa puissance maritime est autant utilisée pour le commerce que pour affirmer sa dimension militaire), démontrant une volonté de se tourner vers le monde concernant les enjeux économiques. Depuis l'accélération de la mondialisation, la Chine continue son expansion économique afin d'être omniprésente dans le Heartland comme dans le Rimland²² et de devenir la 1^{ère} puissance mondiale ; l'exemple le plus récent est la mise en place de son projet des nouvelles routes de la soie (*Belt and Road Initiative (BRI)*)²³, lui permettant ainsi de développer son « *smart power*²⁴ ».

France

Et enfin, la France si complexe et si diverse que ça soit dans son histoire ou dans son peuple, mais une chose est sûre c'est que les mots « unité et souveraineté sont indissociables quand on parle de France. La première tient à la construction du pays et de l'Etat, et la seconde à la protection du peuple français²⁵ ». Le premier invariant « se décline en deux invariants secondaires [...] le premier réside dans la concentration des pouvoirs à Paris [...] deuxième invariant secondaire : l'Etat est d'une importance primordiale car il est voué aux destinées du pays [...] la chose politique prime dès lors sur tout autre domaine régalien, notamment l'économie [...] *a contrario* du monde anglo-saxon²⁶ ».

L'exemple le plus probant est bien entendu la Révolution française à partir de 1789. Révolution qui a démontré l'unité du peuple français dans une lutte pour l'obtention de sa souveraineté face à la monarchie en place. L'unité et la souveraineté qui se sont cristallisées dès la Constitution de 1793 avec notamment l'art. 35 de la Déclaration des droits de l'Homme qui dit : « Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs²⁷ ». Dans l'art. 2 de la Constitution de 1958 qui décrit le principe de la République française comme

²¹ Cyrille P. COUTANSAIS, « La Chine au miroir de la mer », *Revue internationale et stratégique*, 2010 (<https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategie-2010-2-page-28.htm>)

²² Elie VEJUX, <https://les-yeux-du-monde.fr/ressources/idees/notions/23189-heartland-rimland-quelle-theorie/>, 07/09/15

²³ OECD, « The Belt and Road Initiative in the global trade, investment and finance landscape » in OECD Business and Finance Outlook 2018, OECD Publishing, Paris, 2018

²⁴ Christian HARBULOT, <https://www.epge.fr/la-lutte-occidentale-contre-le-smart-power-chinois/>, 22/02/2022

²⁵ Bruno MIGNOT, « Les invariants stratégiques ou pourquoi la stratégie des états ne change pas », 2020, L'Harmattan, p. 228

²⁶ Bruno MIGNOT, « Les invariants stratégiques ou pourquoi la stratégie des états ne change pas », 2020, L'Harmattan, p. 228-229

²⁷ <https://www.elysee.fr/la-presidence/la-constitution-du-24-juin-1793>



étant le « gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple²⁸ » témoigne de la continuité de cet attachement à l'unité et à la souveraineté. Si ces invariants sont vrais face à son propre gouvernement, ils sont d'autant plus vrais face à toute agression extérieure possible sur le sol français e.g. avec la Résistance française lors de la Seconde Guerre mondiale qui commence à s'organiser avant même 1940²⁹.

Ce travail de connaissances et de compréhension à faire sur son état d'esprit profond, ainsi que sur l'état d'esprit profond de l'Autre, doit être fait avec la plus grande rectitude afin de s'adapter et de ne pas se retrouver face à un non-sens lors de la définition et de la mise en place d'une grande stratégie.

Architecture et défense de la Grande Stratégie

L'incompréhension de l'autre, la pression du temps court ainsi que l'absence d'une vue d'ensemble de l'environnement géostratégique peuvent dégrader les prises de décisions opportunes concernant la grande stratégie. C'est pourquoi afin de se préserver de ces difficultés une vision stratégique sur le temps long rétrospectif et prospectif doit être élaborée.

Enseignements stratégiques de l'Antiquité

La vue d'ensemble géostratégique, au-delà du suivi de l'actualité mondiale, des évolutions démographiques et autres flux d'importance géopolitique, doit découler de grands enseignements de l'Histoire qui permettront d'appréhender et de se projeter dans le monde de demain avec discernement.

Au vu des événements du siècle précédent, deux enseignements génériques remontant à l'Antiquité semblent légitimes à aborder dans la compréhension de la géopolitique actuelle et future : le piège de Thucydide³⁰ et le dialogue mélien³¹.

²⁸ <https://www.conseil-constitutionnel.fr/le-bloc-de-constitutionnalite/texte-integral-de-la-constitution-du-4-octobre-1958-en-vigueur>

²⁹ LAROUSSE, https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/la_R%C3%A9sistance/138691

³⁰ Graham ALLISON, "Destined for War: Can America and China Escape Thucydide's Trap?", Scribe, 2017, 384 pages

³¹ <https://eduscol.education.fr/odyseum/autour-du-dialogue-des-atheniens-et-des-meliens-dans-la-guerre-du-peloponnes-de-thucydide-la>



A la fin des guerres médiques au Ve siècle AEC, Athènes devient de plus en plus puissante grâce à la fondation de la ligue de Délos (477 à 404 AEC³²) dont elle est à la tête, Sparte n'acceptant l'ascendant que prend Athènes peu à peu va rentrer en guerre avec cette dernière, il s'en suivra la guerre du Péloponnèse (431 à 404 AEC³³). Le piège de Thucydide est la peur qu'une puissance grandissante viennent déstabiliser le *statu quo*. Face à ce changement un défenseur de l'équilibre circonstanciel s'oppose à cette puissance et dans une majorité des cas rend la guerre inéluctable. Comme le souligne le titre du livre de Graham Allison "*Destined for War: Can America and China Escape Thucydide's Trap?*", en parallèle avec les cités grecques, aujourd'hui le piège de Thucydide plane sur les Etats-Unis et la Chine, mais cette comparaison peut valoir dans d'autres circonstances i.e. des conflits régionaux.

Dans la même période, après qu'Athènes ai fondé la ligue de Délos pour parvenir à la victoire face aux perses (parallèle avec l'OTAN³⁴). Cette ligue perdure et permet à Athènes de régner sur la Grèce, cependant Sparte et d'autres cités ne veulent pas d'une Athènes toute puissante, et c'est donc le début de la guerre du Péloponnèse opposant Athènes à Sparte et leurs alliés respectifs. Durant cette guerre un épisode instructif a été parfaitement décrit par Thucydide³⁵, homme politique, stratège et historien athénien, c'est le dialogue entre Athènes et Mélos. Mélos est une petite île de la mer Egée sans grand intérêt stratégique mais elle fait partie de la Ligue de Délos. Athènes aux prémices de la guerre avec Sparte se rend à Mélos et la somme, conformément au traité de la Ligue, de mettre à disposition des troupes ou de payer un tribut à Athènes (comme l'OTAN³⁶). Mais Mélos refuse de payer un tribut ou de fournir quelconque troupe, puisqu'elle se considère comme neutre et pacifique et en appelle à la justice d'Athènes. Néanmoins, Athènes réplique qu'il n'y a pas de justice entre puissances inégales, Athènes assiège la cité, tue tous les hommes et réduit femmes et enfants à l'esclavage. La morale de l'histoire est : les forts dictent leurs lois et les faibles leurs obéissent, « l'ordre mélien est l'ordre du monde³⁷ ».

³² https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ligue_de_D%C3%A9los/114332

³³ https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_du_P%C3%A9loponn%C3%A8se/137478

³⁴ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/creation-de-l-o-t-a-n/>

³⁵ THUCYDIDE, « La guerre du Péloponnèse », Belles Lettres, 2019

³⁶ <https://www.nato.int/cps/fr/natohq/126169.htm>

³⁷ Loïc FINAZ, « L'art de la guerre et du commandement ? », Thinkerview, <https://www.thinkerview.com/loic-finaz-lart-de-la-guerre-et-du-commandement/>, 11/01/2022



La grande stratégie doit être définie et restée la même sur le long terme, mais l'organisation afin d'y parvenir doit pouvoir évoluer au fil des changements géopolitiques puisqu' « aucun plan ne résiste au contact de l'ennemi » comme l'avait dit le Maréchal prussien Helmuth von Moltke.

Le renseignement

Comme disait le renommé Carl von Clausewitz, « la guerre est le royaume de l'incertitude ; à la guerre, les trois quarts des événements sur lesquels repose l'action sont plongés dans le brouillard d'une incertitude plus ou moins profonde³⁸ », et afin de réussir à surmonter, à dépasser et à transformer cette incertitude en opportunités le renseignement est indispensable dans le maintien d'une grande stratégie pérenne, car « dès que vous subissez l'incertain au quotidien, vous êtes vulnérable, car on peut utiliser cette soumission à cet incertain pour faire de la terreur³⁹ ».

Grâce aux services de renseignements militaires, intérieurs et extérieurs, un Etat peut défendre sa sécurité nationale e.g. la lutte anti-terrorisme, les campagnes d'influences, le contre-espionnage, et autres crises qui impliqueraient ses intérêts propres. Pour se faire les services de renseignement collectent et exploitent les informations nécessaires sur un sujet défini afin de permettre aux responsables politiques de prendre des décisions et d'agir. Après avoir obtenu ses informations de manières diverses que ce soit par des canaux légaux e.g. ROSO⁴⁰, diplomatie, annonces officielles ou des actions clandestines e.g. opérations d'influences, infiltrations d'infrastructures sensibles.

Le cycle du renseignement suit un chemin bien structuré qui se déroule de la façon suivante ; avec en premier lieu l'identification des besoins, s'en suivra la collecte des informations, puis le traitement des informations brutes, après quoi l'analyse de ces informations et enfin la structuration de ces informations pour qu'elles puissent être diffusées aux responsables pour qu'ils puissent décider et agir en conséquence et identifieront *a posteriori* de nouveaux besoins et ainsi de suite.

Dans le domaine du renseignement un des risques le plus important, au-delà de la fausseté des informations recueillies, est celui de l'image miroir⁴¹ (qui peut arriver à chacune des étapes du

³⁸ Carl VON CLAUSEWITZ, « De la guerre », Paris, Perrin, 2006, P. 78

³⁹ Philippe BAUMARD, <https://www.geostrategia.fr/strategie-incertitude-vidé-strategique-incertitude-vitale/>, 20/07/2021

⁴⁰ ROSO : Renseignement d'Origine Sources Ouvertes ; en anglais OSINT : *Open Sources INTelligence*

⁴¹ Richards J. HEUER JR., Randolph H. PHERSON, « *Structured analytic techniques for intelligence analysis* », CQ Press, 2011, p. 203-204



cycle du renseignement i.e. identification, collecte, traitement, analyse, diffusion/décision), qui est le fait de présupposer que l'ennemi agira de la même manière dont nous aurions agi dans les circonstances similaires où il se trouve. Cela peut provenir d'un manque de connaissances, d'une incompréhension ou d'une idée fausse de la mentalité et/ou des circonstances dans lesquelles se trouve ce même ennemi. Deux exemples concluants du risque de l'image miroir⁴² propres à l'histoire des Etats-Unis, le premier pendant la guerre du Viêtnam avec leur méconnaissance de la mentalité, de la culture et de la langue vietnamienne ; et le deuxième face aux soviétiques lors de l'épisode de la crise des missiles de Cuba en 1962, où les Etats-Unis ont mis du temps à réagir pensant que les soviétiques n'étaient pas inconscients au point de déplacer des missiles aussi proches des côtes américaines.

Toutefois il y a deux grandes limites inhérentes à la prise de décision après exploitation du renseignement, car dans un premier temps « faisant preuve d'honnêteté intellectuelle les spécialistes du renseignement voudront toujours donner une image la plus objective possible et donc enverront une image très exhaustive de la situation qui laissera le décideur dans l'incertitude totale ». Puis dans un second temps, l'irresponsabilité, la peur de se tromper dans la présentation des messages. Très souvent les chefs ont devant eux une image très nuancée, jamais en noir et blanc, de l'eau tiède qui ne les encourage pas à choisir ou alors à l'inverse des messages apocalyptiques qui ne se réalisent évidemment pas et qui décrédibilisent toute la structure de renseignement⁴³ ».

Prospective

Il y a une nécessité d'accentuer l'effort dans le domaine du renseignement et de la réflexion prospective dans le but de produire une grande stratégie pour la défense des intérêts du pays, à l'instar des organisations tel que le National Intelligence Council⁴⁴ émanant du bureau du *Director of National Intelligence* au sein de la CIA qui suit les tendances globales en analysant, grâce aux années passées, les possibles scénarios à venir e.g. dans le dernier rapport du National Intelligence Council cinq scénarios ont émergé de ce travail prospectif: la

⁴² L'image miroir englobe notamment le biais d'anticipation i.e. lorsque le curseur entre espoir et anxiété se place sur un des deux extrêmes, et le biais de confirmation i.e. privilégier des informations préconçues ou des hypothèses que l'on se fait sur un sujet donné sans chercher d'autres explications ou hypothèses possibles.

⁴³ Marc DE FRITSCH, <https://www.geostrategia.fr/anticiper-choisir-reflexion-processus-anticipation/>, 12/10/2021

⁴⁴ <https://www.dni.gov/index.php/gt2040-home>



renaissance des démocraties ; un monde à la dérive ; coexistence compétitive ; des silos séparés ; tragédie et mobilisation⁴⁵.

Ces différents scénarios servent à faire émerger des réponses aux plausibles défis liés aux forces structurelles futures i.e. l'écologie, la technologie, la santé, l'économie, la démographie et le développement humain. Même si rien n'est figé le fait de se poser des questions et d'apporter des réponses crédibles permet d'anticiper et « anticiper c'est choisir, c'est décider⁴⁶ ».

« Nous ne préparerons pas l'avenir [...] si nous n'avons pas la capacité à penser autrement, penser autrement est la condition de la survie de tout système, de tout organisme⁴⁷ ».

CONCLUSION

Comme nous l'a enseigné le Général De Gaulle, les relations internationales sont une affaire sérieuse qui se doit d'être appréhendée, traitée et analysée à travers le prisme du temps long, que ce soit le temps long passé ou futur afin de comprendre et de prendre les meilleures décisions possibles à un instant T, particulièrement dans le domaine de la grande stratégie et son enjeu majeur i.e. l'avenir d'un pays. Le temps long antérieur permet d'obtenir les clés de lecture pour comprendre les Etats, leur fonctionnement et les menaces qu'ils peuvent ou non représenter ; mais également pour le temps long prospectif avec ses tendances et ses défis complexes.

Comme nous l'a rappelé l'actualité récente avec la guerre en Ukraine, que ce soit en Europe ou ailleurs, les conflits armés ne sont jamais très loin et un Etat doit être conscient de l'effort permanent qu'il doit fournir pour se prémunir de cette problématique vitale. Une grande stratégie holiste au sens de B. H. Liddell Hart qui ne prend pas uniquement l'aspect militaire en compte mais bien la totalité des vecteurs de puissance et de développement d'un pays afin d'être proprement organisé pour se défendre et défendre une paix inachevée se présente comme l'alternative la plus exhaustive qu'il soit.

⁴⁵ <https://www.dni.gov/index.php/gt2040-home/scenarios-for-2040>

⁴⁶ Marc DE FRITSCH, <https://www.geostrategia.fr/anticiper-choisir-reflexion-processus-anticipation/>, 12/10/2021

⁴⁷ Loïc FINAZ, « L'art de la guerre et du commandement ? », Thinkerview, <https://www.thinkerview.com/loic-finaz-lart-de-la-guerre-et-du-commandement/>, 11/01/2022